

«En Iran comme partout, le voile incarne des valeurs contraires à l'égalité entre hommes et femmes»

Par Eugénie Boilait

Publié dans *Le Figaro* le 30/09/2022

FIGAROVOX/ENTRETIEN - Dans son roman L'Interrogatoire, Suzanne Azmayesh, Française dont les parents, Iraniens, sont des opposants politiques réfugiés en France, interroge la notion d'identité et réfléchit au régime des Mollahs. Ces thèmes résonnent avec force, à l'heure où les Iraniennes défient le pouvoir à Téhéran.

Française dont les parents, Iraniens, ont fui le régime des Mollahs pour la France, Suzanne Azmayesh est avocat et romancière. Elle publie *L'Interrogatoire* (Léo Scheer, août 2022, 216 p., 18€).

FIGAROVOX. - Deux jours après son arrestation par la police des mœurs pour «port de vêtements inappropriés» (sic), Mahsa Amini, une jeune iranienne de 22 ans, est décédée le 16 septembre. Depuis, des manifestations se multiplient dans le pays. Quel regard portez-vous sur ces réactions?

Suzanne AZMAYESH. - Arrivée à Téhéran avec son frère pour rendre visite à sa famille, Mahsa Amini, une jeune femme kurde, est arrêtée par la brigade des mœurs, qui lui reproche les quelques mèches apparentes que son foulard laisse échapper. Elle est conduite au centre de police, et pendant sa détention, elle meurt de manière extrêmement violente: crâne fracassé, œdème cérébral et hémorragie. Dans ces conditions, il ne fait pas de doute que Mahsa Amini est décédée sous la torture.

Depuis, le pays entier s'embrase. Des femmes se filment en train de se couper les cheveux, d'autres dansent dans la rue et jettent leur foulard au feu, sans crainte de ce qu'elles pourraient subir en retour.

Ces images font aujourd'hui le tour du monde. Elles prouvent la colère et la saturation face aux humiliations quotidiennes que subissent chaque jour les Iraniennes depuis la révolution islamique de 1979. En voyant ces manifestations, on peut sentir à quel point le besoin de liberté et de dignité des femmes, et de l'ensemble du peuple iranien, face à l'intégrisme du régime est fort.

Que représente symboliquement le voile en Iran? Quel message politique véhicule-t-il?

Depuis la révolution islamique de 1979, le voile est obligatoire pour toutes les filles, à peine sont-elles sorties de l'enfance, dans tous les lieux publics. Il se conjugue à une tenue vestimentaire stricte, et plus généralement, à un contrôle policier mené par la brigade des mœurs, qui peut arrêter aléatoirement les passants dans la rue, pour les rappeler à l'ordre concernant leur tenue (c'est ce qui est arrivé à Mahsa Amini), ou s'assurer qu'un homme et une femme non mariés ne circulent pas ensemble et ne s'adressent pas la parole sans une raison bien définie.

Le voile véhicule l'idée que les femmes sont responsables du désir qu'elles peuvent provoquer, et ont pour charge de s'en préserver.

- Suzanne Azmayesh

Dans ce système oppressif, le voile est le symbole du contrôle exercé sur les femmes, et de la limitation de leur liberté: celle de s'habiller comme elles veulent, de fréquenter qui elles veulent, de disposer de leur corps comme elles le souhaitent. Le voile véhicule l'idée que les femmes sont responsables du désir qu'elles peuvent provoquer, et ont pour charge de s'en préserver, en couvrant leurs cheveux, en dissimulant leurs courbes, en ne se maquillant pas, en ne riant pas trop fort, en ne parlant pas aux garçons, sans quoi elles méritent d'être punies.

Politiquement, cette vision incarne bien sûr la culture du viol et le patriarcat, que l'on fait passer pour un message divin, et une injonction à vivre de façon modeste et pieuse.

Depuis plus de dix jours, des femmes iraniennes brûlent leurs voiles en public. Le retrait du voile est-il une condition de la liberté des femmes en Iran?

Oui, bien sûr. Tant que le voile sera imposé aux femmes, tant que leur tenue vestimentaire sera codifiée, surveillée, tant qu'elles seront contrôlées et réprimées en fonction de la manière dont elles se maquillent et s'habillent, elles ne seront pas libres.

Il est illusoire de penser que le port obligatoire du voile peut se conjuguer avec une quelconque forme d'épanouissement des femmes.

- Suzanne Azmayesh

Il est illusoire de penser que le port obligatoire du voile peut se conjuguer avec une quelconque forme d'épanouissement des femmes.

De plus, ne perdons pas de vue que le voile s'accompagne de tout un système de valeurs: celui de la charia, qui véhicule une inégalité fondamentale entre les hommes et les femmes. Par exemple, le témoignage d'une femme vaut moins que celui d'un homme. Le droit à l'héritage d'une femme est réduit de moitié par rapport à celui de ses frères. Le divorce ne peut pas être à son initiative. Plus encore, l'homme est autorisé à épouser jusqu'à quatre femmes, là où la réciproque n'est évidemment pas possible (cette pratique[de la polygamie] a beau être rare, le seul fait qu'elle soit permise n'a rien d'anodin).

Il est donc important de ne pas considérer le voile comme un simple tissu, ou une tradition vestimentaire à valeur culturelle, mais bien comme l'instrument d'un système qui hiérarchise entre la valeur d'une femme et la valeur d'un homme. C'est le cas en Iran, mais c'est le cas partout dans le monde: le voile n'est jamais un simple vêtement ou l'expression d'une foi individuelle. Il incarne nécessairement un corpus de valeurs contraire à l'égalité.

Pensez-vous que le régime iranien puisse être ébranlé par ces événements?

Plusieurs fois dans l'histoire récente, le peuple iranien s'est soulevé contre le régime, et chaque fois la répression l'a emporté sur la liberté. Ni l'embargo économique ni la pression internationale, ni les révoltes internes au pays n'ont jusqu'à présent conduit au renversement du régime islamique. Tous les mouvements se sont soldés malheureusement par des désillusions. Cette fois encore, le gouvernement s'en prend violemment aux manifestants: on compte déjà de nombreux décès.

L'espoir existe que ce soulèvement, porté massivement par les jeunes et par les femmes, puisse amorcer un changement véritable en Iran.

- Suzanne Azmayesh

La censure est également à l'œuvre: Internet est bloqué dans le pays, l'accès aux réseaux sociaux est devenu impossible. Le régime tient à limiter la circulation d'information pour faire prévaloir sa propre version des faits, évidemment mensongère et fausse.

Mais l'espoir existe que ce soulèvement, porté massivement par les jeunes et par les femmes, puisse amorcer un changement véritable. C'est la raison pour laquelle il est essentiel de soutenir ce mouvement à l'international, de s'engager pour faire pression sur le gouvernement, et montrer que l'opinion publique du monde entier est touchée, scandalisée par le sort des femmes iraniennes. Aucune complaisance n'est possible face au régime iranien.